

# La Suisse court le risque d'un scénario catastrophe

L'approvisionnement électrique de notre pays est menacé en raison de l'écart grandissant entre la consommation et la production.

**PAR PASCAL GENTINETTA,  
DIRECTEUR D'ÉCONOMIESUISSE**

**L**a soirée avait pourtant bien commencé. Nous avions emmené nos nouveaux partenaires asiatiques dans le meilleur restaurant de la région. La vue acheva de les convaincre qu'ils avaient fait le bon choix. A peine avions-nous commandé les entrées que les lumières s'éteignirent. La panne ne dura pas longtemps, mais suffisamment pour désorganiser le service. A la seconde coupure, leurs doutes se transformèrent en incrédulité. Ainsi, les bruits qui couraient sur l'approvisionnement électrique suisse se vérifiaient: il était devenu aussi instable qu'il le fut chez eux. Par la suite, nous fûmes incapables de tenir les délais, si bien que ces clients âprement conquis cassèrent le contrat. Les pertes se comptèrent en millions et les licenciements par dizaines.

Il n'était pourtant pas si loin le temps où la Suisse jouissait d'un approvisionnement solide comme un roc. Mais rien n'allait plus depuis qu'elle peinait à trouver une solution pour remplacer ses centrales nucléaires fermées pour raison d'âge. Après le premier refus populaire d'accorder une autorisation de construire, de nouveaux projets plus modestes furent élaborés. Pendant ce temps, l'écart entre la production et la demande ne cessait de se creuser. La montée

en puissance de nouvelles énergies renouvelables et l'augmentation de l'efficacité énergétique ne suffisaient de loin pas à combler l'appétit croissant pour l'électricité. La dépendance vis-à-vis de fournisseurs extérieurs était devenue très importante, dans une Europe qui affrontait des difficultés semblables. Rien ne dit que ce scénario catastrophe deviendra une réalité, car toutes les possibilités de l'éviter restent encore ouvertes. Il est en revanche certain que nous nous acheminons vers une zone à risque. La consommation d'électricité progresse de presque 2% par an, alors que la production plongera à la suite de la fermeture progressive des centrales nucléaires entre 2020 et 2040. Elles assurent 40% de la production suisse et l'hydraulique en fournit 55%. Le reste se répartit entre des centrales thermiques et les nouvelles énergies renouvelables.

Cette combinaison permet à la Suisse de couvrir presque tous ses besoins, sauf en hiver, où elle importe systématiquement du courant. Il provient essentiellement de centrales nucléaires françaises, avec lesquelles les électriciens suisses ont des contrats à long terme. Manque de chance, leur échéance coïncide avec l'arrêt de nos centrales. Les possibilités de les renouveler sont pratiquement nulles, car ils comprennent un droit de transport de l'électricité sur des lignes entre la Suisse et l'Europe. Fabrizio Barbaso, directeur général adjoint énergie à la Commission européenne, l'a bien précisé à Berne en début d'année: «L'attribution de capacités prioritaires liées à ces contrats à long terme résultait d'un contexte de marché monopolistique qui ne peut plus se justifier compte tenu de la libéralisation actuelle des marchés. C'est pourquoi la capacité de transport devrait être intégralement mise à disposition du marché et la réserva-

tion de capacités devrait être abolie.»

En clair, les sociétés électriques suisses qui voudront importer devront acheter aux enchères des capacités de transport transfrontalières, comme c'est la règle chez nos voisins. L'électricité renchérit d'autant.

### **COMMENT ÉVITER L'IMPASSE**

Parallèlement, le réseau suisse de transport d'électricité montre des signes de faiblesse. Il alimente les consommateurs suisses mais sert aussi d'autoroute électrique en Europe. Il permet entre autres le passage d'électricité vers l'Italie, un pays en manque chronique. L'augmentation générale de la demande et la progression des échanges d'électricité ne feront qu'accentuer la pression. Pour Pierre-André Graf, CEO de Swissgrid, il ne sera pas possible de faire de miracles avec le réseau actuel: «Des processus commerciaux optimisés et de nouvelles technologies peuvent certes le rendre plus efficace. Mais l'extension du réseau de transport, associée à la construction de nouvelles centrales, n'en demeure pas moins indispensable pour garantir la sécurité de l'approvisionnement suisse en électricité.»

L'industrie et les services consomment près de 60% du courant vendu en Suisse. L'électricité fait donc tourner l'économie et la Suisse a deux atouts compétitifs majeurs à préserver. Selon le WEF. Sa qualité d'approvisionnement lui vaut de figurer parmi les

pays les plus performants en la matière. Les prix restent encore en moyenne intéressants par rapport aux pays concurrents. Cette situation enviable est à mettre au crédit de la combinaison entre l'électricité hydraulique et nucléaire. L'arrêt programmé de nos centrales la remet clairement en cause.

Pour résoudre l'équation de l'approvisionnement futur, nous devons tout d'abord continuer d'améliorer l'efficacité énergétique, un domaine où les entreprises suisses excellent. Il est également possible d'augmenter la production d'électricité renouvelable, sans toutefois pouvoir combler le grand vide laissé par les centrales nucléaires. Car celles-ci jouent un rôle particulier dans notre approvisionnement, en fournissant en continu d'énormes quantités d'électricité. Seules de grandes centrales à combustible fossile pourraient théoriquement rendre le même service, mais il n'est pas souhaitable de se convertir durablement à ces énergies, ne serait-ce que pour des raisons de politique climatique.

Au final, le renouvellement des centrales nucléaires suisses reste la meilleure solution. Il permettra de conserver un approvisionnement électrique sûr, indépendant, à des coûts compétitifs et respectant nos objectifs climatiques. Ce sont autant d'atouts essentiels pour permettre à notre économie de poursuivre son développement. ■

# «Notre niveau de vie pourrait être affecté»

Interview par Pascal Gentinetta du professeur Hans Björn Püttgen, directeur de l'Energy Center de l'EPFL.

## **Quelles sont les perspectives d'approvisionnement électrique en Europe?**

Elles seront façonnées par la politique décidée par l'UE, soit 20% d'efficacité et de renouvelables en plus et 20% de CO<sub>2</sub> en moins. Dans ce cadre, trois tendances se dessinent: une forte augmentation de la production renouvelable à la périphérie de l'Europe, éoliennes en mer du Nord et solaire électrique au sud. Il y a aussi une renaissance du nucléaire, due en partie aux préoccupations climatiques. Par ailleurs, la sobriété énergétique devient la règle.

## **La Suisse pourrait-elle se contenter d'importer de l'électricité?**

Pour l'instant, la Suisse est bien positionnée. Elle est autonome sur l'année et fournit de l'énergie de pointe, très demandée en Europe. Mais il y a une réelle question quant à l'autonomie d'approvisionnement, à laquelle on tarde à répondre. Importer du courant reviendrait à externaliser l'impact environnemental et visuel de la production d'électricité. Pourquoi les Allemands, les Danois ou les Français construiraient des éoliennes, des centrales ou des lignes pour nous alimenter? Il y a peu de chances que les Suisses soient privés de TV le soir. Le vrai risque, c'est que les achats d'énergie électrique deviennent très chers. L'impact serait élevé pour l'industrie et il y a un risque de délocalisation. C'est ainsi que notre niveau de vie serait affecté.

## **Pourrait-on compter sur une meilleure efficacité énergétique?**

Le scénario 3 des perspectives énergétiques de la Confédération donne une idée du défi que cela représente. Par des mesures très volontaristes, il prévoit de limiter la hausse de la consommation à 13% entre 2000 et 2035, puis de la stabiliser. Or, entre 2000 et 2009, elle a déjà augmenté de 9%. Si on veut se fixer un plafond, cela veut dire par exemple que toute l'électricité supplémentaire consommée par les véhicules électriques ou de nouvelles pompes à chaleur devra être économisée ailleurs. Il faut certainement faire le maximum pour augmenter notre efficacité énergétique et la part d'énergie renouvelable, mais cela ne suffira pas pour combler le manque laissé par l'arrêt de grandes centrales en Suisse.